Guillaume LE BLANC, Jean TERREL, dirs, *Foucault au Collège de France : un itinéraire*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Histoire des pensées, 2003, 228 p.

Jean-François Bert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5937>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5937

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 468-470

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Bert, « Guillaume LE BLANC, Jean TERREL, dirs, *Foucault au Collège de France : un itinéraire* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5937>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Guillaume LE BLANC, Jean TERREL, dirs, *Foucault au Collège de France : un itinéraire*

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Histoire des pensées, 2003, 228 p.

Jean-François Bert

RÉFÉRENCE

Guillaume LE BLANC, Jean TERREL, dirs, *Foucault au Collège de France : un itinéraire*.

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Histoire des pensées, 2003, 228 p.

- 1 Il y a eu plusieurs Michel Foucault : le critique de la littérature, l'archéologue des savoirs, le critique des pouvoirs, l'historien des plaisirs. On peut trouver d'autres déclinaisons encore. Ainsi, le Foucault français n'a-t-il que peu à voir avec le Foucault américain de San Francisco. Mais, une désignation n'avait pas encore été assez soulignée : le Foucault professeur au Collège de France. La figure que nous présente cet ouvrage est loin, par exemple, de celle du journaliste pétitionnaire qui s'est investi dans l'espace public, en particulier pour assurer l'amélioration des conditions de vie des prisonniers.
- 2 La prétention de *Foucault au Collège de France : un itinéraire* est assez simple. Pour les auteurs, il s'agit de montrer, à partir de la publication de trois cours aujourd'hui disponibles – dans l'ordre de publication : *Il faut défendre la société*, cours de 1976 ; *Les anormaux*, cours de 1975 et *L'herméneutique du sujet*, cours de 1981 – que les centres d'intérêt de Michel Foucault, *a priori* multiples, peuvent constituer tout de même un enchaînement théorique explicable. Dans leur introduction, Guillaume Le Blanc et Jean Terrel ont essayé de matérialiser temporellement ces différents passages. De l'invention des mécanismes disciplinaires qui touchent le corps humain dans sa singularité – puisque les deux auteurs ont bien repéré qu'il existe pour Michel Foucault

une pluralité de dispositifs (hôpital, prison, école) qui opèrent dans plusieurs domaines, et qui sont destinés, selon l'expression consacrée, à changer les gens, « à fabriquer des individus » (p. 172) – Michel Foucault a été obligé, dans un second temps, d'étendre son projet généalogique à la question du gouvernement. Cette fois, les mécanismes disciplinaires ne sont plus que des aspects d'une gestion plus générale de la population. À terme, lorsque Michel Foucault s'intéresse plus particulièrement aux textes antiques, cette généalogie du pouvoir se double d'une généalogie du sujet, à entendre ici comme sujet libre assumant entièrement le fait de vivre selon sa propre loi. Ces trois périodes de travail, bien soulignées en introduction, sont mises en lumière, comme en témoigne la composition de l'ouvrage. Succède à une longue mais stimulante introduction, six articles sur les cours (deux pour chacun), puis un septième, très alléchant, qui propose un texte inédit de Michel Foucault, extrait de la future publication de son cours de 1979, et intitulé *Naissance de la biopolitique*, sur la question du libéralisme comme nouvel art de gouverner. Ces cours ont-ils véritablement un intérêt ? Pourquoi les lire alors que les quatre tomes des *Dits et écrits* offrent un panorama à peu près complet de la production foucauldienne ?

- 3 Dans le cas des *Anormaux*, il est évident – ce que soulignent d'ailleurs les deux articles qui lui sont consacrés –, que le cours de 1974 sert de point de départ au projet d'une histoire de la sexualité. Il permet à Michel Foucault de proposer une lecture particulière de l'institution chrétienne et ce, dans une optique qui reste toujours la même : traquer l'ensemble des réalités sociales et des pratiques de pouvoir qui ont constitué les corps. C'est en faisant la généalogie de ce « corps-charnel » que Michel Foucault tente d'observer comment le pouvoir politique et médical a pu prendre au XIX^e siècle, le relais des techniques ecclésiastiques de la confession. Cette récupération aurait rendu possible la prolifération des discours sur le sexe, au point que, même dans le cas d'une architecture, « tout (la forme, l'aménagement des latrines, la hauteur des portes, la chasse aux coins obscurs) dans l'aménagement des lieux et des choses désigne les dangers de ce corps de plaisir » (p. 218). Trois figures sont représentatives de ce passage du pouvoir ecclésiastique vers un pouvoir institutionnel qui se fonde non plus sur la loi ou l'interdit, mais sur la norme. La psychiatrie, comme le soulignera l'un des articles, « participe donc de ce que Foucault appelle un pouvoir de normalisation, [...] au sens où elle produit des figures d'anormalité qui n'existaient pas auparavant et qui constituent désormais son champ de compétence » (p. 65). C'est en revenant sur le cas de l'enfant masturbateur, du monstre moral (l'assassin), et du monstre physique (l'hermaphrodite), que Michel Foucault développe une analyse critique de la société moderne qui assimilerait le criminel à un malade.
- 4 De même, la lecture du cours de 1976, intitulé *Il faut défendre la société* offre deux intérêts majeurs. Le premier est d'éclairer la définition foucauldienne du pouvoir qui pose la question de la guerre, au centre des relations inter-humaines. Michel Foucault développe cette idée en retournant la fameuse phrase de Clausewitz selon laquelle c'est la politique qui est la guerre, continuée par d'autres moyens. Le deuxième intérêt de ce cours charnière – qui se situe entre l'analyse des différents dispositifs de pouvoir, et la définition du gouvernement – lui permet de prolonger une analyse du biopouvoir, commencée dans le dernier chapitre du premier tome de *L'Histoire de la sexualité*, intitulé « La volonté de savoir ». Michel Foucault note que ce pouvoir moderne représente une nouvelle interrogation sur l'humain dans sa généralité : « L'homme occidental apprend peu à peu ce que c'est que d'être une espèce vivante, dans un monde vivant, d'avoir un corps, des conditions d'existence, des probabilités de vie, une santé individuelle et

collective, des forces qu'on peut modifier » (p. 187). Cette biopolitique ne s'occupe plus du corps individuel, mais gère l'espèce et certains phénomènes massifs de population comme les naissances, la mortalité, le niveau de santé et de durée de vie. Elle se définit, par ailleurs, aux yeux de Michel Foucault comme « une seconde prise de pouvoir qui, elle, n'est pas individualisante mais qui est massifiante, [...] qui se fait en direction non pas de l'homme-corps, mais de l'homme-espèce » (p. 216).

- 5 Le texte de Frédéric Gros sur l'*Herméneutique du sujet* rappelle, quant à lui, qu'après une décennie passée à définir le pouvoir et à voir l'être humain et son corps sous l'angle de la domination et de l'assujettissement, il apparaît clairement, que l'individu possède une certaine liberté qui existe dans sa capacité d'action concrète. Michel Foucault développe plus particulièrement cette idée lorsqu'il revient sur l'austérité de la morale grecque et rappelle que l'individu n'a pas à faire à une quelconque normativité, mais plutôt à un ensemble de conduites et d'attitudes donnant l'occasion au sujet d'exprimer l'idée qu'il reste libre, raisonnable et autonome.
- 6 En guise d'ouverture sur une publication future du cours de 1979, cet itinéraire se clôt sur un inédit qui pose la question du libéralisme comme nouvel art de gouverner. On y perçoit la critique acerbe du philosophe qui, après avoir défini de manière synthétique les termes de liberté, libéral et libéralisme, dénonce cette idée somme toute fausse, que le libéralisme serait une façon de gouverner les populations en produisant des libertés. Au contraire, aux yeux de Michel Foucault, le libéralisme provoque une « formidable extension des procédures de contraintes, de coercition qui vont constituer la contrepartie et le contrepoint des libertés ».
- 7 On peut regretter que l'ouvrage dirigé par Guillaume Le Blanc et Jean Terrel ne redonne pas suffisamment la parole à Michel Foucault, parole qui charma plusieurs générations d'étudiants. On peut espérer qu'en avant-goût des nombreuses autres publications qui commémoreront, espérons-le, les vingt ans de sa mort, il donnera à une autre génération d'étudiants et de chercheurs, cette même envie de lire ou de relire le Foucault professeur.

INDEX

oeuvre Foucault au Collège de France : un itinéraire – (Guillaume Le Blanc et Jean Terrel, 2003)

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS BERT

ÉRISE, université de Metz